

■ Wallonie | Chasse

“Ça gronde dans les campagnes”

► La fin du nourrissage artificiel du gibier suscite des réactions tranchées.

Le ministre Carlo Di Antonio a annoncé, hier dans “La Libre”, l’interdiction du nourrissage artificiel du gibier en Wallonie pour octobre 2012. Cette décision est tombée, alors que les discussions du Forum Chasse, qui réunit les acteurs concernés, étaient toujours en cours. Selon Benoît Petit, président du Royal Saint-Hubert Club, “cette déclaration est une surprise totale pour les chasseurs. On est très étonnés parce que le Forum Chasse n’avait encore fait aucune communication sur l’évolution de ces réflexions. Or, il y avait une réflexion très poussée, notamment sur le nourrissage. Personne ne cache que nous sommes perturbés par cette méthode qui nie un tout petit peu les règles de concertation. Les agriculteurs vont être victimes de dégâts insupportables. Si la Région wallonne a les moyens de payer les centaines de millions de dégâts que pourrait enclencher une telle décision, tant mieux. Mais le monde de la chasse ne pourra plus payer, puisqu’il n’aura plus les moyens de retenir son gibier en forêt. Nous ne nions pas le fait qu’il y ait beaucoup de grands gibiers et qu’il faille réglementer. Mais le problème du nourrissage est un faux problème. Le vrai problème, c’est la densité. Tout le monde le sait, le ministre lui-même. Ça gronde dans les campagnes !”

Du côté de la fédération Inter-Environnement Wallonie (IEW), les réactions sont plutôt positives. Son président, Gérard Jadoul, explique qu’en 2003, “la question avait été mise en évidence par une commission parlementaire qui s’est penchée sur l’avenir de la chasse. Une étude avait été commandée par Benoît Lutgen à l’UCL, pour savoir si le nourrissage avait du sens ou pas. Le résultat de l’étude était clairement que non, en tout cas pas quand on avait des surdensités. Le ministre a maintenant fait ce constat que le consensus n’était pas trouvable entre les acteurs du Forum Chasse. Il a joué son rôle éminemment noble de politique, c’est-à-dire qu’il a tranché. Je trouve que le monde de la chasse a là une superbe opportunité de se remettre à table avec les acteurs de la ruralité et de se préparer à une chasse réellement durable aux yeux de l’opinion publique. Ça n’est pas compris par le monde de la chasse pour le moment, mais le ministre lui rend un très grand service, probablement dans une échelle de temps qui n’est pas la sienne : le ministre tente d’inscrire la chasse dans un horizon de 20 ans, là où les chasseurs voient ce qu’ils vont perdre dans les 3 ans à venir.”

M.C. (st.)

vendredi 24 février 2012 - La Libre Belgique

3